

Bioexpress

- **Concertiste** Son activité principale; entre 50 à 60 concerts par an
- **Romainmôtier** Il a tenu à réinstaller l'orgue de la famille Alain au couvent
- **Collégiale de Neuchâtel** Il est l'organiste titulaire depuis 1989
- **Cinéma** Il a signé quelques bandes-son importantes pour Tanner et Goretta
- **Compositeur** Plus de 200 numéros d'opus portent sa griffe
- **Enseignement** Ses élèves le retrouvent à Bâle, Bologne et Gifu au Japon
- **Restauration** Il s'investit pour la sauvegarde des orgues historiques

GUY BOVET

Un mélomane contagieux primé

L'organiste Guy Bovet est lauréat du prix 2007 de l'Institut neuchâtelois. Il rêvait d'une conférence sur les poissons du lac. Et finalement rendra hommage au compositeur Paul Mathey à la collégiale de Neuchâtel.

ALEXANDRE CALDARA

Depuis de nombreuses années, l'organiste Guy Bovet participe avec plaisir aux séances publiques de l'Institut neuchâtelois: «Je me souviens d'une conférence fascinante sur le big-bang. J'aime ce forum qui réunit des personnalités si différentes et me permet de rencontrer des amis du monde de l'économie et des sciences.»

Le prix 2007 que lui décerne l'institution lui fait particulièrement plaisir: «L'Institut ne doit pas se laisser vider de sa substance. La diversité de ses activités et la rigueur de ses choix contrastent avec une époque où les soucis économiques passent avant tout le reste. Pour moi, on ne devrait pas faire de politique sans projet.» Sérieux, lucide, révolté, Guy Bovet sait l'être, mais pense aussi qu'un artiste doit se sentir dans un sentiment d'insécurité pour créer. «Sinon tous les écri-

vains deviendraient des secrétaires.» Il aime se rappeler que Bach composait beaucoup sur les nappes de restaurant.

Facétieux comme toujours, il propose à Jean-Pierre Jelmini, président de l'Institut neuchâtelois, de ne pas organiser de concert et de le remplacer par une conférence sur les poissons du lac. «Je n'ai pas envie que l'on s'attarde sur mes travaux de compositeur, je me considère avant tout comme un interprète. Mais je suis aussi pêcheur et je mange avec délice perches et palées.»

Pour Jean-Pierre Jelmini, le sujet semblait tout de même trop éloigné du champ artistique du lauréat. Guy Bovet le regrette: «J'aime tant les histoires de la disparition de la fêra, du repeuplement de la palée dans le lac Léman et les légendes de pêche au XVIIIe siècle, où on raconte que des brochets nageaient dans des champs sur 15 centimètres d'eau. Il aurait fallu quelqu'un de la dimension d'Archibald Quartier.»

Donc, finalement, pas d'écaillés au menu de la cérémonie du 17 mars en l'honneur de Guy Bovet, mais bien de la musique. L'organiste a choisi de rendre hommage aux partitions du compositeur neuchâtelois Paul Mathey

(1900-1995). «Il a commencé par écrire des pages très romantiques, il s'est attaché à la tonalité un peu comme Frank Martin, puis à la fin il était proche de la dodécaphonie. Il n'occupe pas la position qu'il mérite dans le palmarès des compositeurs suisses.» Jean-Pierre Jelmini gardait aussi un souvenir ému et amusé de concerts de Guy Bovet au côté du flûtiste François Perret: «J'ai donc fait figurer au programme «Les vacances de Monsieur Bach», une fantaisie burlesque qui revisite le ranz des vaches ou l'ouverture de Guillaume Tell.»

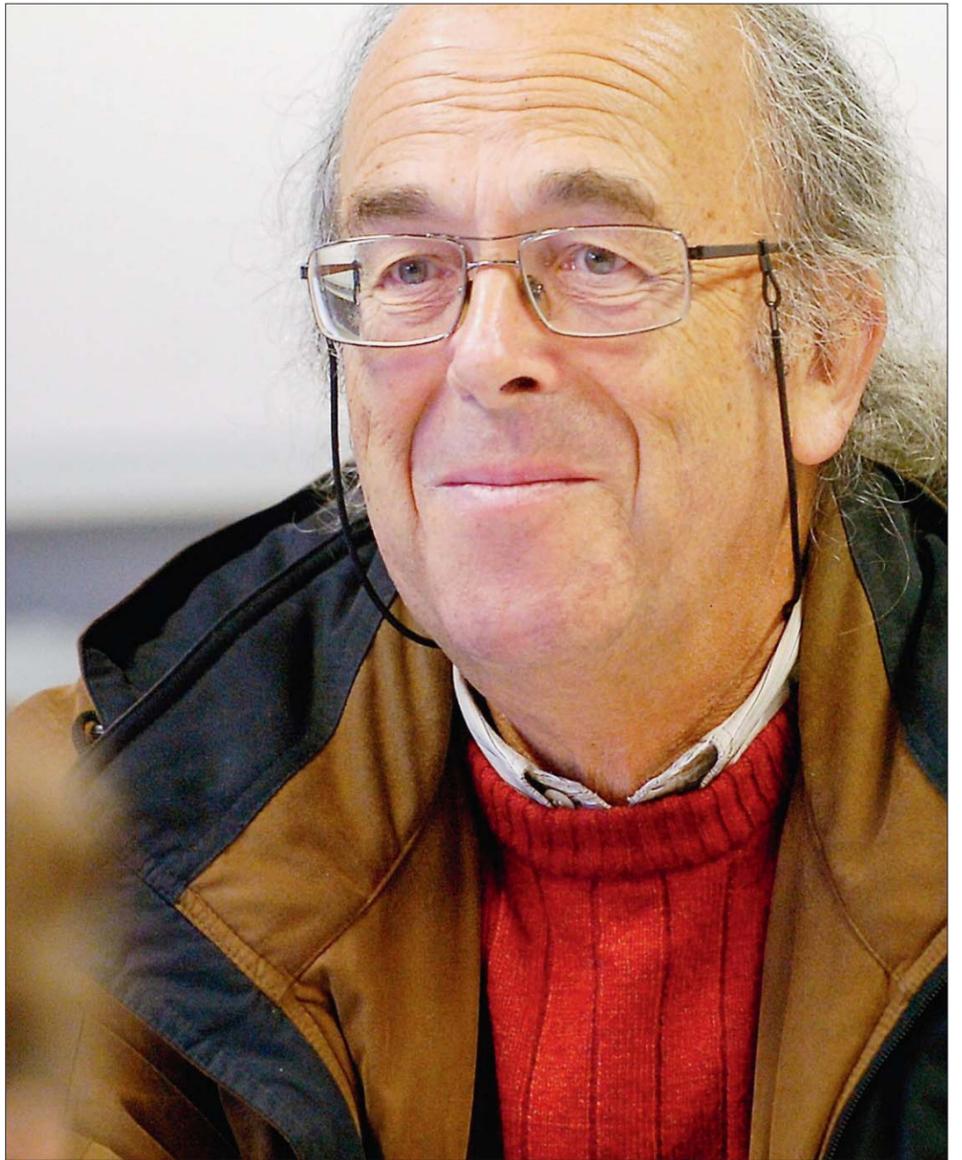
Guy Bovet aime ironiser sur son travail de compositeur. «On trouve des kilomètres de partitions qui portent ma patte, parce qu'on me commande de la musique et je sais comment on écrit, mais cela s'arrête là. Un vrai compositeur ne pense qu'à ça. Moi j'ai besoin de tout le reste. Les voyages, l'enseignement, la programmation de concerts, la musique de scène avec François Rochaix.»

Le théâtre et le cinéma lui ont d'ailleurs appris ce qu'il nomme modestement «le métier de fabriquer». Il raconte: «Michel Soutter me passait un disque, il voulait la même chose mais sans passer le disque, ça rend humble. On m'a demandé de faire du jazz aussi bien que du médiéval et j'ai toujours eu du plaisir.» /ACA

Un vrai compositeur ne pense qu'à ça, moi j'ai besoin de tout le reste, les voyages, l'enseignement

Guy Bovet

Neuchâtel, Collégiale, samedi 17 mars, à 16h30



GUY BOVET Il jouera aussi «Les vacances de Monsieur Bach», une fantaisie burlesque.

(CHRISTIAN GALLEY)

Des horlogers devenus musiciens

Pour Guy Bovet le métier d'organiste a beaucoup évolué. «Autrefois, c'est celui qui savait jouer l'orgue de l'église, pas toujours un génie, plutôt un artisan précis comme un horloger.» Aujourd'hui, il devient de plus en plus un musicien comme tous les autres, qui se réfugie dans les salles de concerts: «Notamment en Asie où on trouve maintenant un nombre faramineux d'orgues.»

Pour lui, dans le biotope de l'orgue il existe deux catégories de personnes: celles qui pensent que l'instrument a fini son évolution comme le violon, et celle à laquelle il appartient, qui pensent que les techniques peuvent encore évoluer, tout en restant attaché à l'étude de l'orgue ancien. «Jusqu'à maintenant la pression du vent dans les tubes était constante. Il existe des recherches pour modifier cela. L'électronique permet aussi de communiquer à distance, de fantasmer. Il faut continuer à rêver.»

Il cite les œuvres de Thierry Escaich ou William Albright ou même celles de compositeurs contemporains très connus qui ont composé pour l'orgue, comme György Ligeti ou John Cage.

Guy Bovet pratique et enseigne l'improvisation. Le professeur Philippe Terrier, qui prononcera la laudatio en l'honneur de son ami le 17 mars, se rappelle d'ailleurs d'une anecdote: «Il avait écrit sur une de ses partitions: chorale anonyme. J'étais très surpris, je me réjouissais de découvrir un de ces anciens compositeurs allemands inconnus qui sonnaient si proche de Bach. Je lui ai demandé de m'envoyer sa partition. Quelques jours après, j'ai reçu une transcription d'improvisations que je suis désormais le seul à posséder et qu'il avait écrite pour moi. J'ai compris que je m'étais laissé avoir.» Autant de façons de raconter un amour complexe et élégant de la musique. /aca

THÉÂTRE

Une nuit avec les fantômes qui hantent le théâtre

La nuit venue, d'étranges fantômes hantent les théâtres. Une reine de plus de deux mètres, un nazi au bras démesuré, et puis un ivrogne, une putain, un cocu, un tueur... Un vrai cauchemar. Pauvre comédienne, promise au pire après s'être trop longtemps attardée à sa table de maquillage. «Je vais te manger le cœur avec mes petites dents», murmureront les fantômes, demain au théâtre de La Chaux-de-Fonds.

«Chaque personnage trimballe une blessure et une peur», dit Sandra Gaudin, qui a écrit et mis en scène la pièce avec Hélène Cattin. On peut y voir les projections oniriques des figures qui hantent la comédienne. Qui nous hantent. Frissonner peut-être. Mais rire

surtout, comme l'a fait le public lausannois du théâtre de l'Arsenic: «Cette traversée initiatique est burlesque. On joue sur l'outrance, mais, en même temps, sans pousser trop loin dans la caricature.»

La pièce est née d'un désir de comédienne, car Sandra Gaudin et Hélène Cattin le sont également. Les deux femmes ont tout d'abord imaginé des personnages, tels qu'elles voudraient en jouer. «Puis nous avons repris l'idée quelques années plus tard, pour la soumettre à notre compagnie Un air de rien. D'où une trame travaillée plus en profondeur, une espèce de conte de fées pour les adultes.»

Le décor restitue un théâtre à l'italienne, les personnages font référence à Shakespeare,



AU THÉÂTRE Un rêve? Un cauchemar?

(SP)

Duras, Tchekhov, Marivaux, et s'expriment dans le style littéraire de leur auteur respectif. «Un sacré défi! Nous avons conservé la grammaire de l'auteur, mais sans se tenir au simple pastiche.»

Sandra Gaudin, 40 ans, aime écrire, et c'est une aubaine dans le parcours qui est le sien. Privée de boulot à l'issue de sa formation de comédienne, elle participe à l'aventure de la Cie Théâtre Cabaret Voyage, pour qui elle coécrit cinq spectacles. Puis, en 2000, elle fonde Un air de rien avec trois camarades, Hélène Cattin, Ben Merlin et Christian Scheidt. «Ce mauvais départ en tant que comédiens a finalement été une bonne chose. Il nous a permis de développer d'autres talents, de devenir nous-mêmes.»

Pour Un air de rien, cette identité s'exprime à travers un langage théâtral «contemporain et populaire». A travers, aussi, un travail qui s'effectue dans le plaisir et qui vise celui du public. «Je n'aime pas les choses qui se prennent trop au sérieux. Dans notre écriture, la comédie prédomine. La dérision et le rire sont des outils efficaces pour combattre les idées reçues.»

«Je vais te manger le cœur avec mes petites dents» rend, aussi, un hommage au théâtre. Accessible à tous, celui qu'Un air de rien pratique s'est rallié les suffrages du public et de la critique. /dbo

La Chaux-de-Fonds, théâtre de L'Heure bleue, vendredi 9 mars, 20h30